

LA MAISON-DIEU

N° 218

PRIÈRE LITURGIQUE, AFFECTIVITÉ ET DÉVOTION

SOMMAIRE

- | | | |
|---------------------------------------|---|---------|
| Jean-Yves HAMELINE | Célébrer « dévotement » après le concile de Trente | 7-37 |
| Gilles BERCEVILLE
et Maxime ALLARD | L'acte de dévotion chez saint Thomas d'Aquin | 39-64 |
| Jean-François LABIE | Le piétisme, la musique et la liturgie en Allemagne aux XVII ^e et XVIII ^e siècles | 65-98 |
| André HAQUIN | Liturgie, piété, dévotion dans le Mouvement liturgique | 99-115 |
| Antoine VERGOTE | L'affectivité qui anime le rite ... | 117-129 |
| Geneviève HÉBERT | Petit éloge phénoménologique de la pudeur, en matière de dévotion et ailleurs..... | 131-144 |
| Jean TRIBUT | Les dévotions : importance subjective, appréciations critiques..... | 145-159 |
| <i>Recensions</i> | | 161-168 |

LA MAISON-DIEU

N° 218

AFFECTIVITÉ ET DÉVOTION PRIÈRE LITURGIQUE

SOMMAIRE

7-37	le concile de Trente	Jean-Yves HAMELINE
39-64	L'acte de dévotion chez saint Thomas d'Aquin	Gilles BERCEVILLE et Maxime ALLARD
65-98	Le rite de la messe en Allemagne aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	Jean-François LABIE
99-112	Le mouvement liturgique dans la liturgie pieuse et dévotionnelle	André HAQUIN
117-129	L'affectivité qui anime le rite	Antoine VERGOTE
131-144	de la piété, en matière de dévotion et ailleurs	Geneviève HÉBERT
145-159	de la dévotion et de la piété	Maxime ALLARD, o.p., Québec ♦ Gilles BERCEVILLE, o.p., chargé d'enseignement au Centre des Études o.p. de Lille et à l'Institut catholique de Paris ♦ Jean-Yves HAMELINE, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris ♦ André HAQUIN, professeur à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve ♦ Geneviève HÉBERT, maître assistant à la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris ♦ Jean-François LABIE, historien de la musique ♦ Jean TRIBUT, ancien chapelain du sanctuaire de Mont-Roland ♦ Antoine VERGOTE, professeur honoraire à l'Université catholique de Louvain

LIMINAIRE

« **H**ORS DE LA LITURGIE sacramentelle et des sacramentaux, la catéchèse doit tenir compte des formes de la piété des fidèles et de la religiosité populaire. Le sens religieux du peuple chrétien a, de tout temps, trouvé son expression dans des formes variées de piété qui entourent la vie sacramentelle de l'Église...

Ces expressions prolongent la vie liturgique de l'Église, mais ne la remplacent pas : "[Elles] doivent être réglées en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière et à y introduire le peuple, parce que la liturgie, de sa nature, leur est de loin supérieure", Constitution sur la liturgie, n° 13. » Catéchisme de l'Église catholique, n° 1674-1675.

La légitimité des dévotions étant ainsi reconnue, reste à chercher comment les harmoniser avec la célébration du mystère pascal. Comment l'objectivité de la liturgie peut-elle toucher les participants ? Comment les désirs humains peuvent-ils être rejoints par les rites de l'Église ? Le débat passe des dévotions à la dévotion, pour dire le nécessaire investissement personnel dans le culte du Dieu vivant et

vrai. C'est le problème de l'expérience religieuse (voir LMD 209) ; la question est de toujours, même si l'expression est moderne (et peu usitée dans ce numéro).

La problématique est ici posée à partir de l'analyse thomiste de la devotio, que l'Aquinate range dans la vertu de religion, et qui exercera une influence prépondérante sur l'appréhension de ces réalités jusqu'au XX^e siècle. La question des manières convenables du prêtre, dans la célébration des saints mystères, a été fort débattue dans la période posttridentine, parfois jusqu'à l'obsession casuistique ; on y trouve « un petit guide de la célébration dévote », mais à l'usage du seul prêtre. Le Mouvement liturgique se trouvera lui aussi confronté à la question, qu'il résoudra dans la ligne thomiste.

Le piétisme, présenté ici dans l'Allemagne luthérienne des XVII^e et XVIII^e siècles, apporte un élément neuf. Il reconnaît en effet la pleine légitimité de la musique dans le culte chrétien, avec le plaisir qu'elle provoque. Car la beauté ouvre les cœurs. La musique devient dès lors support de la dévotion ; nos contemporains n'en sont-ils pas profondément persuadés ? Après cette avancée décisive, le psychologue ne se contente pas d'articuler au plus juste l'affectivité et le rite ; il critique aussi les catégories théologiques utilisées précédemment, incapables, selon lui, de rendre compte de l'unité de l'être humain telle que se la représente l'anthropologie contemporaine.

Le jeu constant entre la dévotion et les dévotions signale que le sentiment est souvent tenté par l'excès ; l'éloge de la pudeur appelle ici à n'en point faire trop, même en matière liturgique. Il indique également que si l'âme humaine ne trouve pas ses objets d'attachement dans le culte, elle va les chercher ailleurs ; un observateur attentif montre comment apprécier ces autres voies et les relier à la liturgie ecclésiale, dans un effort pastoral bienveillant.